

‘Abd al-Rahmān III. Il est question, pour commencer, des femmes de celui-ci, puis de ses fils, puis de son activité en faveur de l’orthodoxie et de la pratique religieuse, et aussi de ses mauvaises actions; il est fait ensuite mention des Marwānides arrivés en Andalus à son époque, de ceux qui furent ses poètes; puis on passe à l’exposé, sous forme d’annales, des principaux événements de chaque année, depuis l’an 300 de l’Hégire (912-913) jusqu’à 330 inclus (941-942), années décisives pour l’unification d’une bonne partie d’al-Andalus, jusqu’alors divisée, et pendant lesquelles une série ininterrompue de campagnes rétablit l’autorité omeyyade dans toutes les régions; années également décisives pour la réalisation de la politique de Cordoue face aux Fāṭimides d’Ifriqiya et face aux royaumes chrétiens de la Péninsule ibérique.

Tout ceci est parfaitement dépeint dans les textes réunis par Ibn Ḥayyān, qui proviennent fondamentalement de ‘Arīb et des Rāzī, et qui nous sont déjà bien connus par l’intermédiaire d’autres sources, notamment la compilation du *Bayān* d’Ibn ‘Idārī; mais, y compris pour ce dernier, le *Muqtabas*, en définitive, nous fournit de meilleures lectures dans de nombreux passages, ainsi qu’une confirmation générale des informations qui, parfois, se trouvent dans des textes plus concis, transmis avec des graphies peu sûres, et par ailleurs souvent tardifs (ainsi ceux de la *Chronique anonyme*, al-‘Ud̄rī, Ibn ‘Idārī, Ibn al-Ḥaṭīb et Ibn Ḥaldūn).

La présente édition est de grande qualité. Le manuscrit qu’elle utilise n’était, naturellement, pas parfait. Mais les connaissances historiques de P. Chalmeta et linguistiques de F. Corriente leur ont permis de le lire, présenter et interpréter excellamment.

P. Chalmeta annonce une « étude qui contiendrait tous ces points ou aspects historiques, toponymiques, juridiques, institutionnels, sociologiques et économiques qui méritent (et ils sont nombreux) d’être étudiés avec grande précision ». Nous espérons qu’il la publiera rapidement.

Le volume comprend des index de noms de personnes et de lieux.

Maria J. VIGUERA
(Madrid)

Diego de TORRES, *Relación del origen y suceso de los xarifes y del estado de los reinos de Marruecos, Fez y Tarudante*, edición, estudio y notas de Mercedes García Arenal. Madrid, Siglo veintuno editores, 1980. In-8°, x-328 p.

Au même titre que la *Descripción general de Afrīca* de Luis del Mármo Carvajal, la *Relación del origen y suceso de los xarifes ...* de Diego de Torres est l’une des principales sources de l’histoire du XVI^e siècle marocain. Jusqu’à présent l’édition originale de Séville, de 1586, étant fort rare, cet ouvrage n’était souvent connu que d’après les deux éditions de la traduction française du duc d’Angoulême de 1636 et de 1667. Grâce à Mme García Arenal, le texte original espagnol peut maintenant être facilement consulté.

Dans l’introduction Mercedes García Arenal nous présente l’auteur de la *Relación*; elle nous explique comment il partit pour le Maroc en qualité de rédempteur de captifs chrétiens, « alfa-queque », au service du roi de Portugal. C’est à Marrakech où il résida de 1546 à 1550 que Torres

apprit l'arabe et connut la cour des chérifs sa^{diens}. Sa documentation est donc de première main, exception faite des chapitres empruntés à Mármol : Mme G.A. fait avec une grande précision la part de l'un et de l'autre. Après Marrakech, Torres suivit un prince sa^{dien} à travers l'Atlas ; il fut emprisonné à Taroudant plus d'un an et demi, et fut ensuite personnellement témoin de la prise de Fès par le Waṭṭāṣide Abū Ḥasūn en 1554. En 1560 il était à Tolède, et il est vraisemblable que son livre était terminé en 1575. Torres revint au Maroc en 1578, et relate dans une missive adressée au roi d'Espagne Philippe II le désastre de Wādī al-Maḥāzin (Mme G.A. publie cette lettre très précieuse à la suite de la *Relación*). Les dernières nouvelles qu'on a de Torres sont du début de 1579, alors qu'il était sur le chemin de Madrid.

Le jeune roi Sébastien de Portugal, à qui cette *Relación* était dédicacée, avait disparu dans son expédition maghrébine, aussi son auteur préféra-t-il abandonner la rédaction de son ouvrage qui ne fut donc publié qu'après sa mort, sans avoir été revu par lui. Ce qui explique un style souvent facile et des phrases quelque peu ambiguës. D'après Mme García Arenal, Torres ne semble pas avoir été un personnage très cultivé ; il mêle souvent ses opinions personnelles au cours de son récit et à ses descriptions.

L'édition elle-même du texte est bien réalisée et suit de très près l'édition de 1586. Chaque personnage est identifié dans les notes de bas de page, dont certaines sont de véritables petites biographies, accompagnées de la bibliographie correspondante ; les toponymes et les mots rares font également l'objet d'un commentaire. L'intérêt documentaire du texte de Torres, ainsi enrichi, n'en sera que plus utile aux historiens de l'Afrique du nord : après une description géographique, l'auteur fait l'histoire de la prise du pouvoir au Maroc par la nouvelle dynastie, il rappelle l'occupation par les Portugais des *fronteiras* de la côte atlantique, les luttes qui se déroulèrent autour de ces places, les événements qui intéressent le royaume de Taroudant, dont la prise de Santa Cruz du Cap de Gué par le chérif Muḥammad al-Šayḥ, la fin des « Beni » Waṭṭāṣ. L'ouvrage s'arrête au chapitre 112, à la mort de Mūlāy 'Abd Allāh al-Ğālib. Il est regrettable que Torres n'ait pas poursuivi sa narration, au moins jusqu'en 1578, année si importante et pour le Maroc et pour le Portugal. Néanmoins, nous possédons avec cette *Relación* un document de première importance pour un siècle qui vit en Afrique du nord un changement radical de gouvernements : la disparition des royaumes berbères et l'arrivée au pouvoir des chérifs à l'ouest, et celle des « Turcs » dans le Maghreb central et l'Ifrīqiya. Cette réédition était nécessaire, et la voici maintenant accessible à tous.

Chantal de LA VÉRONNE
(C.N.R.S., Paris)

Ramon LOURIDO DIAZ, *Marruecos en la segunda mitad del siglo XVIII — Vida interna : política, social y religiosa durante el sultanato de Sidi Muḥammad b. 'Abd Allāh, 1757-1790*. Madrid, Instituto hispano-arabe de Cultura, 1978. In-8°, 386 p.

Sidi Muḥammad b. 'Abd Allāh a été certainement l'un des plus grands sultans du Maroc : petit-fils du véritable fondateur de la dynastie 'alawite, Mūlāy Ismā'il, il sut, après les règnes anarchiques de son père et de ses oncles, refaire de son pays un véritable Etat tant pour les affaires